ECHOS DU FORUM

Numéro 03
14 Novembre 2012

ECHOS DU FORUM

7e Forum régional des projets financés par le FIDA

La gestion axée sur les résultats au service de la réduction de la pauvreté rurale: leçons de l'expérience et défis à relever

Banjul du 12 au 15 Novembre 2012

Edito

Ce troisième numéro « d'Echos du Forum » est dédié aux visites de terrain. Après quelques jours de débats en salle sur les aspects liés à la gestion axée sur les résultats en milieu rural, l'heure est venue de faire un tour sur le terrain et de dresser une sorte d'état des lieux des réalisations qui ont été faites. Les résultats obtenus par les projets FIDA sont notables. Cependant, les défis de durabilité des systèmes d'organisation notamment la gestion des équipements hydro-agricoles et l'accès au marché persistent. Dans ce numéro, la dimension genre est très présente, tous les sites visités étant occupés par les femmes productrices.

Très bonne lecture

La rédaction

IED Afrique
24, Sacré Cœur III
BP 5579 Dakar Fann - SENEGAL Téléphone : (221) 33 867 10 58 Télécopie : (221) 33 867 10 59
Courriel : contact@iedafrique.org
Siteweb : www.iedafrique.org

Fond International de Développement Agricole
Via Paolo di Dono,
4400142 Rome, Italy
Tel: 39-0654591
Fax +39-065043463 -
E-mail: ifad@ifad.org
Website: www.ifad.org

SPECIAL VISITES DE SITES

Bulletin réalisé par

ECHOS DU FORUM

Numéro 03
14 Novembre 2012

ECHOS DU FORUM

7e Forum régional des projets financés par le FIDA

La gestion axée sur les résultats au service de la réduction de la pauvreté rurale: leçons de l'expérience et défis à relever

Banjul du 12 au 15 Novembre 2012

VISITE DE SITE : FEMMES PRODUCTRICES DE RIZ

La visite s'est déroulée en présence du gouverneur de la région, des dignitaires du village de Pakalinding, de quelques responsables PIWAMP, mais également d'une délégation composée des représentants du FIDA et des projets.

Située à près de 180 km de Banjul, le village de Pakalinding abrite 148 ménages dont 89% sont engagés dans des activités agricoles (plantation ou élevage). Pendant longtemps les femmes les hommes avaient la main mise sur les hautes terres pour la culture des arachides. Seules quelques femmes osaient prendre le risque de construire des plateformes de bois permettant d'accéder aux marais pour pouvoir cultiver le riz et ainsi nourrir leurs familles pendant plusieurs mois.

Depuis 2006, le PIWAMP (Participatory Integrated Watershed Management Project), un projet de 8 ans financé par plusieurs bailleurs dont la Banque africaine de développement, le FIDA, le gouvernement gambien et certaines personnes locales, aide les femmes en facilitant leur accès à la terre. Il intervient sur des questions cruciales comme la gestion de l'eau, la construction de pistes permettant aux femmes d'avoir accès à de plus grandes surfaces cultivables et le contrôle de l'érosion. Il a également aidé les femmes dans la maitrise de l'érosion grâce à l'aménagement de cordons pierreux.

Aujourd'hui, c'est donc près de 1018 femmes qui ont accès à 132 Ha de terres spécialement dédiée à la production pour un rendement de 2,5 t à 3 t de riz par ans. Les hommes participent également à la production en aidant à la construction des ponts et des routes, ce qui permet aux femmes de passer moins de temps dans les champs et de se consacrer à d'autres activités telles que le maraichage.

Toutefois, malgré les résultats positifs du projet, de nombreux défis se posent aux productrices. Le riz produit de façon traditionnelle (sans intrants) est à 80% destiné à la consommation locale et les terres sont distribuées en fonction des besoins de chaque producteur. Aucun système de génération de revenu pour assurer la pérennité du projet à la fin du financement (prévu pour 2013) n'est mis en œuvre.

Une des recommandations des participants est d'aider les femmes à maitriser la chaine de valeur de la filière du riz, incluant notamment la participation des organismes de recherche, des institutions de développement, autorités gouvernementales et le secteur privé. La production pourrait ainsi s' améliorer et les surplus générés. Les femmes de Pakalinding ont tenu à rassurer le FIDA sur leur volonté et engagement à pérenniser les acquis de la coopération car comme l'a dit Aissatou, une des portes paroles des femmes producteurs, *« la terre est notre vie et nous allons la préserver ».*

ECHOS DU FORUM

Numéro 03
14 Novembre 2012

ECHOS DU FORUM

7e Forum régional des projets financés par le FIDA

La gestion axée sur les résultats au service de la réduction de la pauvreté rurale: leçons de l'expérience et défis à relever

Banjul du 12 au 15 Novembre 2012

SITE DE BANJULINDING

Le projet Livelihood Horiculture Development Program (LHDP) a été crée en 1996 avec l'appui de la Coopération taïwanaise. Au départ, le projet était composé de dix (10) personnes et huit (8) hectares de terre a été alloué par le gouvernement gambien dont un (1) réservé aux bureaux et infrastructures agricoles.

En 2000, le projet a connu une évolution considérable avec quinze (15) hectares de plus dédies aux cultures et l'augmentation de la taille du groupement (105 personnes) qui le compose. Une surface de 30/40 est confiée aux vingt et un groupes du projet constitués chacun de cinq femmes.

Grâce à la coopération technique de Taïwan, un certain nombre d'équipements hydro-agricoles a été mis en place et participent à l'amélioration de la production. Les membres du groupement ont été sensibilisés sur l'importance de l'entretien du matériel et contribuent financièrement aux frais de maintenance.

En outre, ce qui rend pérenne le projet est l'institution d'une charte au sein du groupe, qui définit les règles de conduite à adopter par chaque individu. Le critère d'éligibilité des membres est l'appartenance à la même communauté, au même village. Un apport de 1000 dallasis est aussi demandé à chaque adhérent, cet argent étant consigné à la banque.

Les bénéfices que tirent les femmes de ce projet sont : l'autonomie, la survenance aux frais de scolarité et aux dépenses familiales et enfin l'épanouissement en faisant une activité continue (auparavant, elles restaient à la maison et vivaient de petits commerces).

Dans ce projet, la coopération avec le FIDA a reposé sur l'appui dans l'aviculture et la formation à la production de biogaz et d'énergie solaire. Cependant, l'activité maraîchère étant très prenante, l'aviculture a été délaissée au profit de la production de légumes.

Quelques difficultés ont été soulevées, il s'agit du problème récurrent de l'accès à l'eau et de la faible capacité des panneaux solaires face aux besoins en énergie de plus en plus importants. D'un autre côté se pose un problème de durabilité du projet du fait de la cherté des équipements d'irrigation même si des dispositions sont prises pour en assurer l'amortissement.

Suite à cette visite de terrain, les perspectives qui se dessinent sont les suivantes : arriver à disposer de cargos de fret aux capacités de stockage important, qui tiennent compte de la quantité de fruits et légumes produits pour permettre ainsi au Projet d'honorer les contrats d'exportation signés avec les compagnies ; penser à emmener d'autres cultures dans les parcelles pour pallier les difficultés liées aux aléas du marché.

ECHOS DU FORUM

Numéro 03
14 Novembre 2012

ECHOS DU FORUM

7e Forum régional des projets financés par le FIDA

La gestion axée sur les résultats au service de la réduction de la pauvreté rurale: leçons de l'expérience et défis à relever

Banjul du 12 au 15 Novembre 2012

SITES DE SUKUTA ET BRUFUT

Dans ce groupement les femmes produisent des légumes tels que le chou, la tomate et les oignons. Elles disposent de deux puits, le second a été financé par le FIDA. Les enfants participent aux travaux maraîchers en allant puiser l'eau. Les femmes interviennent à chaque maillon de la chaîne, cependant la pêche est destinée aux hommes.

L'appui des autres organismes comme l'Ambassade des Etats-Unis, a porté sur les infrastructures de base. Aussi le problème de l'accès à l'eau a-t-il pu être résolu.

Les défis à relever dans cette zone sont : l'accès au marché pour les femmes, l'accès aux matériels et équipements basiques, l'allégement des conditions de travail pour permettre un gain de temps dans la productivité.

Grâce à ce projet, les femmes arrivent à subvenir à leurs besoins en nourriture et arrivent à payer la scolarité de leurs enfants, notamment dans un domaine comme l'informatique. Des formations ont été faites par le FIDA dans cette zone péri urbaine. Cependant, Les efforts sont difficilement mesurables, du fait d'un manque d'indicateurs définis dès le départ par les gestionnaires du projet.

Il se pose également un problème de durabilité des infrastructures, les femmes sont obligées de participer financièrement à l'entretien des équipements. Gambia horticultural Development avait un contrat avec les groupements mais à cause du manque de qualité des produits et des exigences du marché, le partenariat a pris fin. Par ailleurs, le projet a essayé de mettre en contact les femmes avec les hôtels.

ECHOS DU FORUM

Numéro 03
14 Novembre 2012

ECHOS DU FORUM

7e Forum régional des projets financés par le FIDA

La gestion axée sur les résultats au service de la réduction de la pauvreté rurale: leçons de l'expérience et défis à relever

Banjul du 12 au 15 Novembre 2012

SITE DE MADINA SANCHA

Une visite de terrain a été effectuée dans le vllage de Madina Sancha où se trouvent les Caisses Villageoises d'Epargne et de Crédit (VISACA). Le Rural Finance Project du FIDA, qui est le prolongement du Projet d'Initiatives Communautaires, appuie ce projet qui existe depuis 2002.

Avant la création de ces structures, les villageois avaient un système d'épargne traditionnel qui consistaient à garder leur argent dans leurs maisons, dans des trous ou sous leurs matelas, quelques fois en confectionnant des boîtes qui pouvaient facilement être consumées par le feu. Les femmes constituent les principales clientes de ces caisses qui leur permettent de financer les activités dans les domaines de l'agriculture, du commerce de l'artisanat et de la formation. Le VISACA est géré par un comité de gestion composé de douze personnes, six hommes et six femmes. L'inscription est volontaire est fixé à 5O dallasis pour les groupements et 25 dallasis pour les personnes. Un livret d'épargne est remis au adhérents, qui sont estimés aujourd'hui à sept cent quatre vingt seize. Des contrôles de supervision sont effectués quatre fois dans l'année et des banques commerciales ont été mises en relation avec ces caisses d'épargne.

L'expérience du VISACA est intéressante et a inspiré un projet FIDA de la Centrafrique qui prévoit de faire une réplication de cette expérience, suite à un échec subi dans la mise en place d'une structure de micro-finance.

Les problèmes soulevés par les paysans sont : une quantité insuffisante pour abreuver le bétail, l'absence de dispositif pour booster l'économie et créer des emplois ; l'absence de rémunération des agents du VISACA .

Les défis à relever sont : le renforcement des capacités pour améliorer la gestion de ces caisses, la construction d'espaces d'accueil pour les caisses, l'augmentation du niveau de subvention des structures étatiques, l'amélioration des systèmes de transfert d'argent.

Une visite de terrain a été effectuée dans le vllage de Madina Sancha où se trouvent les Caisses Villageoises d'Epargne et de Crédit (VISACA). Le Rural Finance Project du FIDA, qui est le prolongement du Projet d'Initiatives Communautaires, appuie ce projet qui existe depuis 2002.

Avant la création de ces structures, les villageois avaient un système d'épargne traditionnel qui consistaient à garder leur argent dans leurs maisons. Les femmes constituent les principales clientes de ces caisses qui leur permettent de financer les activités dans les domaines de l'agriculture, du commerce de l'artisanat et de la formation. Le VISACA est géré par un comité de gestion composé de douze personnes, six hommes et six femmes. L'inscription est volontaire est fixé à 5O dallasis pour les groupements et 25 dallasis pour les personnes. Un livret d'épargne est remis au adhérents, qui sont estimés aujourd'hui à sept cent quatre vingt seize. Des contrôles de supervision sont effectués quatre fois dans l'année et des banques commerciales ont été mises en relation avec ces caisses d'épargne. Les problèmes soulevés par les paysans sont : une quantité insuffisante pour abreuver le bétail, l'absence de dispositif pour booster l'économie et créer des emplois ; l'absence de rémunération des agents du VISACA .

Les défis à relever sont : le renforcement des capacités pour améliorer la gestion de ces caisses, la construction d'espaces d'accueil pour les caisses, l'augmentation du niveau de subvention des structures étatiques, l'amélioration des systèmes de transfert d'argent.

Revivez le forum de Banjul en visitant le blog
http://forumdebanjul.blogspot.com